

le Carré

scène nationale

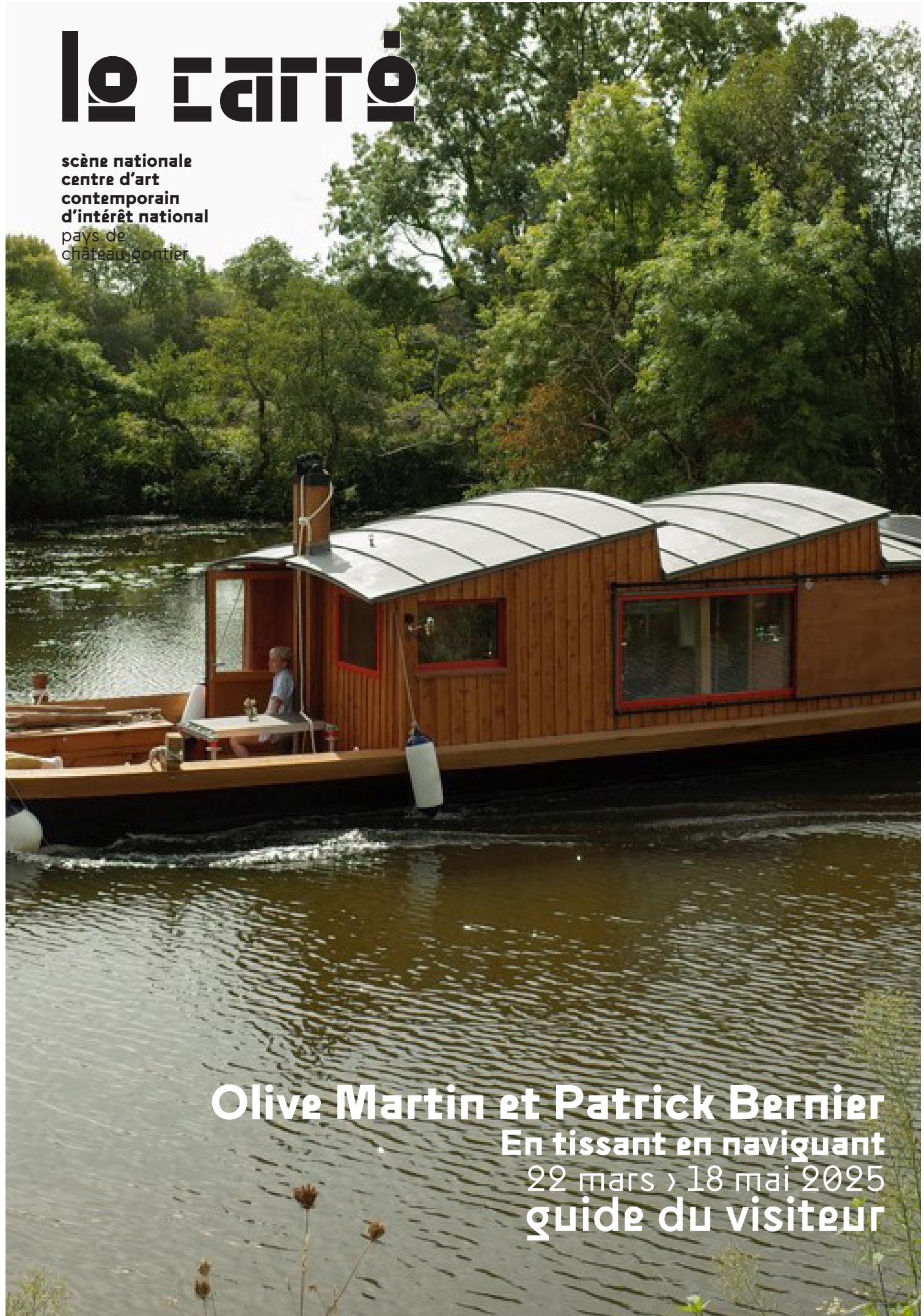
centre d'art

contemporain

d'intérêt national

pays de

château-gontier



Olive Martin et Patrick Bernier
En tissant en naviguant
22 mars > 18 mai 2025
guide du visiteur



Patrick Bernier et Olive Martin

Nés en 1972 et 1971, Olive Martin et Patrick Bernier vivent et travaillent à Nantes.

Ils ont tous deux suivis un postdiplôme de l'école des beaux-arts de Nantes, après avoir été diplômés de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1999.

Travaillant ensemble depuis plus de 20 ans, Olive Martin et Patrick Bernier arpencent des terrains qui sortent volontiers du champ de l'art.

Ils invitent dans leurs œuvres ou se forment auprès d'avocats, de conteurs, de joueurs d'échecs ou de tisserands. Leurs pièces souvent collaboratives reposent sur des recherches historiques traversées par le passé colonial et les implications géopolitiques. Elles échappent souvent aux médiums traditionnels pour prendre la forme d'un jeu, d'une vente aux enchères, d'une plaidoirie ou d'un métier à tisser.

Photo couverture : Jonás Fadrique

en tissant en naviguant

Observateurs délicats du monde qui les entoure, Patrick Bernier et Olive Martin développent des œuvres alliant l'écriture, la photographie, l'installation, la performance. Chaque projet déploie une arborescence particulière qui s'épanouit dans la durée : pour leur exposition à Château-Gontier, les artistes font escale dans la ville à bord de leur toue cabanée, embarcation traditionnelle de Loire et atelier flottant. Sur la Mayenne comme au 4bis, il est question de relation à l'Autre, de tissage/métissage comme métaphore du lien social et politique, et de relecture poétique de l'histoire. Le titre de l'exposition, *En tissant en naviguant*, entrelace paysage et tissage, et glisse un double clin d'œil : à l'auteur Julien Gracq, figure littéraire ligérienne, et à l'artiste Anni Albers, tisseuse visionnaire.

la déparleuse



Depuis 2022, Patrick Bernier et Olive Martin travaillent quotidiennement à bord de la Déparleuse, une toue cabanée, bateau plat à proue large et à faible tirant d'eau, pour apponter facilement sur les bords de Loire ou des rivières attenantes. Cette cabane flottante, dans le sillage d'un Daubigny ou d'un Monet, amorce alors de nouveaux points de vue sur le monde fluvial, porteurs de méditations très directement liées à la condition humaine, à l'histoire de la traite, au trafic des textiles qui sont au cœur de leur œuvre. À bord de ce bateau atelier, leur métier à tisser inspiré des métiers manjaks¹ de Guinée-Bissau occupe ainsi

une place de choix. Espace de navigation, d'habitat et de travail, cette toue accueille également le public, au gré de rencontres avec les riverains : à Château-Gontier, chacun pourra découvrir la Déparleuse amarrée au niveau de la base nautique, une occasion d'activer de nouveaux liens entre navigation, tissage, histoire locale et coloniale.

Sous forme de maquette, la Déparleuse s'offre aussi aux regards dans l'exposition du 4bis, qui joue symboliquement le rôle d'une ancre : une invitation à mieux s'imprégner de ce patrimoine ligérien, ici créolisé par de multiples hybridations conceptuelles et formelles. Ainsi, la voile de cette Déparleuse miniature s'orne de l'effigie du *Gardinier des esprits fragiles*, conçue en collaboration avec **Alioune Diouf** : une figure mi-pirate, mi-oiseau, parée d'yeux, promesse d'attention au vivant et de mobilité. Disposé en apesanteur dans l'espace d'exposition, un métier à tisser délesté de son cadre semble flotter au vent : il arbore un tissage en cours esquissant le même motif, celui du *Gardinier des esprits fragiles*, et insuffle lui aussi l'esprit du voyage.

ROSEAUX

Dans l'exposition, sont présentés deux tissages de roseaux, intitulés *Courtines*, du nom de ces tentures qui permettaient initialement de dissimuler et de décorer un espace intérieur. Pour les tisser, les artistes utilisent deux armures différentes, le satin et le sérégé². C'est un marinier-historien, Patrick Leclesve, qui leur a fait découvrir la production de ces nattes de roseaux, une activité économique très forte pour les paysans des bords de Loire, qui vendaient ces nattes aux bateaux pour protéger les marchandises transportées. Elles s'adaptaient bien à l'hygrométrie, absorbaient l'humidité et évitaient aux denrées de s'abîmer³. Patrick Leclesve formule une hypothèse intéressante : selon lui, les gens de Loire se sont inspirés des nattes venant d'Asie. Patrick Bernier et Olive Martin posent aussi la question de leur usage à bord des bateaux négriers : ces nattes de protection ont-elles servi aux femmes et aux hommes déportés ? À nouveau, ils s'emparent d'un objet qui soulève des interrogations multiples, feuilleté de cultures, relevant de savoir-faire et d'usages fluctuants, apparus puis disparus, revitalisés dans l'exposition.

coffres au trésor

Toujours attentifs aux affinités et réinterprétations d'artisanat vernaculaire, les artistes se penchent sur la forme du coffre de marinier, souvent rectangulaire, et parfois doté d'un couvercle de forme pyramidale, s'adaptant aux formes de la coque, pratique à soulever pour chercher des affaires dans la cale, et souvent gravés



aux initiales ou aux chiffres de son propriétaire. Le duo reprend la forme de ce coffre traditionnel, la retourne, et pose cet objet sculptural sur un socle de palette, symbole des transits infinis de notre société de consommation, emblème de la logistique internationale. Un second coffre, d'une taille plus imposante, évoque davantage le sarcophage, analogie que les artistes confirment par un titre inspiré de la prose d'Edouard Glissant, *Cénotaphe pour celles et ceux dont les os raclent en éternité le fond des mers et des océans*.

bustes & bricoles

Aux murs, une série de sept mannequins de secourisme font face au public : stylisée, leur forme renvoie aux silhouettes des bustes antiques autant qu'aux scénarios de noyade. Chacun est ici doté d'une bricole qui lui barre le torse, une bande tissée utilisée comme harnais pour tirer un bateau. Si Patrick Bernier et Olive Martin nous ramènent aux temps immémoriaux où le halage des embarcations se faisait « à col d'homme », « à la bricole », ils glissent, comme à leur habitude, d'autres références métissées : chaque harnais dévoile une séquence tissée, qui raconte une série de rencontres, et associe le motif de la vague et du bateau avec celui des *Remous de Loire*, dessinés en observant les turbulences provoquées par les piles de la Passerelle Schoelcher à Nantes, dans le flux et reflux du fleuve, à deux pas du Mémorial de l'abolition de l'esclavage. Tracter, tisser : traduire la migration des corps dans toute sa complexité mémorielle.

lecture textile

Bruissantes de récits, les étoffes parlantes de Patrick Bernier et Olive Martin opèrent souvent des rapprochements géopolitiques, doublés de fictions topographiques et poétiques. La tenture *Enregistrement textile Dakar / Nantes* a été tissée dans les jardins du Musée de l'IFAN lors de la Biennale de Dakar et sur les bords de l'Erdre à Nantes. Elle juxtapose plusieurs bandes et motifs tissés selon la technique manjak. Dans la partie supérieure, les différentes typologies de bateaux amarrés dans le port de Dakar sont détaillées, tandis que le motif de la dernière bande s'inspire des remous de Loire. Ces tourbillons soignent dangereusement la composition, allusions à toutes les violences charriées par ces eaux agitées.

le rêve du paquebot

Construit en 1962 pour les lignes Méditerranée-Afrique noire, le paquebot l'Ancerville (aujourd'hui renommé Minghua, Chine brillante) fut revendu à la République Populaire de Chine en 1973, exploité sur l'Océan Indien, puis l'Australie avant de finir (à sec) comme « centre commercial et de loisirs » à Shekou, dans la province de Guangdong, en Chine. Ce paquebot à l'histoire romanesque et géopolitique s'est imposé aux artistes par l'entremise du cinéma : il apparaît dans deux films majeurs, le premier opus d'Ousmane Sembene, *La Noire de...(1966)*,

qui raconte l'histoire d'une femme qui vient travailler comme bonne en France, et qui embarque sur l'Ancerville pour atteindre Marseille ; le second film, signé Djibril Diop Mambeti, s'intitule *Touki Bouki, le voyage de la Hyène* (1973) : on y voit le paquebot partir de Dakar, avec à son bord la protagoniste principale.

L'Ancerville fut construit dans les Chantiers de l'Atlantique à Saint-Nazaire. Autour de ce bateau, Olive Martin et Patrick Bernier agrègent plusieurs thématiques récurrentes dans leur œuvre : la question du travail et de l'immigration, la dimension diplomatique dans les échanges internationaux, et la notion d'identité abordée à travers la coutume du multi-baptême des paquebots et le changement de nom de l'Ancerville. Dans l'exposition, ils présentent six pagnes tissés en collaboration avec **Ussumane Cà**, tisserand de Guinée Bissau : ces pagnes reflètent la pratique manjak du tissage, qui envisage ce vêtement de manière fonctionnelle, mais aussi symbolique, vecteur de multiples récits, familiaux (naissance, mariage, deuil) ou internationaux, et gage de fortune personnelle. Dans les motifs représentés, qui retracent l'histoire de l'Ancerville, le passé croise le présent, l'artisanat vernaculaire incorpore l'art contemporain, le savoir-faire local rencontre le commerce international.

Avec un système de cordes et de poulies, le public est invité à hisser deux pagnes colorés, issus de cet ensemble textile : en écho aux lever et tomber de rideau de l'univers théâtral, cette manipulation évoque également le geste de hisser ou d'affaler une voile, dans un nouvel axe de circulation du regard, un ressac vertical.

livre de bord & girouette

Au cours de leur épopée fluviale, les artistes envisagent de tisser un journal de bord : c'est l'un des projets qu'ils vont mener pendant ce voyage, tisser des motifs qui enregistreront les différentes étapes, les divers éléments de la navigation, le nombre de kilomètres parcourus, le nombre de ponts passés, les crues, les arrêts, peut-être les rencontres et les événements inattendus. Le tissage est annotation : il fait écho aux cahiers des mariniers qui, lors des remontées de Loire, prenaient note par le dessin car ils ne savaient pas forcément écrire. Comme eux, Patrick Bernier et Olive Martin vont tenter de coder les actions quotidiennes, dans la cadence lente du voyage fluvial. Intitulée *D'Erdre à Laval à Erdre*, la girouette à pastilles présente dans l'exposition participe du même désir : ce dispositif d'information, qu'on voit souvent sur des véhicules de transport, à l'avant des bus par exemple, marquera en direct les étapes de la Déparleuse. Une manière de restituer la dynamique du voyage et d'embarquer l'imaginaire.

Éva Prouteau, critique d'art

NOTES :

1 - Manjak est un terme français. Les Manjaks eux-mêmes se nomment *Manjaku*, ce qui signifie « Je te dis ».

2 - Dans la terminologie du tissage de textile, l'armure est le mode d'entrecroisement des fils de chaîne et des fils de trame. Il existe trois armures dites fondamentales : toile, sergé et satin.

3 - « Le dictionnaire de marine Desavien (1789) nous décrit ainsi le mot natte : c'est comme une espèce de couverture faite de roseaux fendus et entrelacés de 8 à 20 pouces dont on se sert dans les vaisseaux pour garnir la soute à biscuits, à voiles et les cales lorsqu'il est rempli de grains afin de protéger de l'humidité. » Cité par Patrick Leclesve, in *Les courtines, nattes de roseaux de basse-Loire*, sur voilesdeloire.org

liste des œuvres

Le Rêve du paquebot, 2022

en collaboration avec Ussumane Ca

6 pagnes tissés, ± 2,10x1,40 cm, fils de couture synthétique.

N'doli, comptine sérèrre fredonnée par Alioune Diouf

4 Portfolios

Dispositif de lever à la bricole conçu en collaboration avec Pierre Blanchet

2 bricoles tissées (Les 9 bricoles de Migennes, 2023)

Le rêve du Paquebot a bénéficié de l'aide au projet de la Fondation des artistes, Institut Français / Ville de Nantes, du soutien du groupe de recherche CAVEAT, et de l'Ecole des Beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire.

Enregistrement textile Dakar/Nantes, 2022

Tissage, chaîne de fils de couture synthétiques récupérés de l'industrie textile Choletaise,

trame de coton filé main du Siné Saloum au Sénégal,

212 x 112 cm

L'enregistrement textile Dakar/Nantes a été réalisé dans le cadre de l'exposition Teg Bët Gëstu Gi, Musée de l'IFAN, Biennale de Dakar, 2022 et a bénéficié du soutien de l'Ecole des Beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire.

Courtine I, 2023

Tissage de roseau en sergé croisé 2/2

Remerciement à Patrick Leclesve.

La Déparleuse, 2021

Maquette de la toue La Déparleuse au 1/25e avec réplique de la voile à l'effigie du Gardinier des esprits fragiles, conçue en collaboration avec Alioune Diouf

Carton, plaque offset, tissus.

La réalisation de la toue La Déparleuse, bateau-atelier de 14x3,80m dessinée par les artistes et les architectes Pierre-Yves Guerrin et Brody Boudailler a été rendue possible grâce à l'Aide à la création d'atelier de la DRAC Pays-de-la-Loire et de la Région Pays-de-la-Loire ainsi qu'à l'aide à l'investissement de la Ville de Nantes.

La Voile a été produite par le Voyage à Nantes pour La nuit du VAN 2024 avec le concours du MAT, centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis.

D'Erdre à Laval à Erdre, 2025

Girouette à pastille

Production initiale : Le Grand Café, Centre d'art Contemporain, Saint-Nazaire.

Cénotaphe pour celles et ceux dont les os raclent en éternité le fond des mers et des océans, 2025

Coffre en bois conçu et réalisé par Olive Martin et Patrick Bernier en collaboration avec Millefeuille

Production : Le Carré, Centre d'art contemporain d'intérêt national du Pays de Château-Gontier

• Courtine II, 2024

Tissage de roseau en satin de 5

• Yeux et épis de Loire, 2024

Tissage en toile de coton et motifs de laine

Les Sept Haleurs - Inhale, Exhale, 2025

7 Mannequins de secourisme

7 Bricolettes de halage tissées (Les 9 bricoles de Migennes, 2023)

Production : Le Carré, Centre d'art contemporain d'intérêt national du Pays de Château-Gontier

Les 9 bricoles de Migennes ont été produites lors de l'exposition Tandem(s) par l'association Canal Satellite / Art contemporain

Métier à tisser de type Manjak avec tissage en cours au motif « Le jardinier des esprits fragiles » d'après un dessin d'Alioune Diouf.

Coffre de marinière

Conçu et fabriqué par Olive Martin en collaboration avec Millefeuille pour le bateau atelier La Déparleuse.

Olive Martin et Patrick Bernier seront présents avec La Déparleuse du 21 avril au 4 mai à Château-Gontier au port de plaisance, Quai Pierre de Coubertin.

Remerciements à :

- Elena Morell, stagiaire
- Metallik Vallée
- TDV Industries

rendez-vous au 4bis

entrée libre

- › rencontre avec les artistes samedi **22 mars** à 16h
- › visite un verre à la main en présence des artistes jeudi **27 mars** à 18h30
- › ouverture exceptionnelle après la représentation de *SaiSoN(s)*, jeudi **27 mars**
- › petit-déjeuner au 4bis avec Eva Prouteau samedi **29 mars** à 10h
- › la main du tissu, visite tactile, olfactive et sensorielle accompagnée par Florence Cheval samedi **26 avril** à 16h
- › apéro de finissage «Extrême pizza» d'Etienne Cliquet dimanche **18 mai** à 18h



Label « Centre d'art contemporain d'intérêt national » (CACIN)

Créé en 2017, le label « Centre d'art contemporain d'intérêt national » (CACIN) constitue une forme de soutien aux arts plastiques.

Il est décerné par le ministère de la Culture aux structures défendant un projet artistique relatif aux arts visuels contemporains.

Avec le label CACIN, les établissements labellisés s'inscrivent dans un réseau national contribuant au développement et à la promotion de la création contemporaine. Ce structures deviennent alors des références dans le domaine des arts visuels au niveau local, régional, national et international.

**Pendant la durée des travaux à la Chapelle du Genêteil,
le 4bis est le lieu d'exposition du Carré.**

Pôle Culturel Les Ursulines – 4 bis rue Horeau
53200 Château-Gontier-sur-Mayenne
T. 02 43 09 21 52 / www.le-carre.org

